

Isabelle Eberhardt

Née à : Genève, Suisse , le 17/02/1877 , Morte à Aïn-Sefra, Algérie , le 21/10/1904

A une époque où il est de bon ton de suivre une destinée déterminée par son milieu social et familial, Isabelle Eberhardt détonne. Ses idéaux sont étonnamment actuels : s'épanouir, devenir ce qu'elle se sent être intérieurement. Elle transgresse les limites, à commencer par celle, universelle, qui interdit d'être à la fois homme et femme. Elle se fait appeler Si Mahmoud Saadi et, dans la peau de ce personnage, se transforme en Bédouin mâchouillant sa chique

Très impressionnante, l'histoire de sa vie fait d'elle un personnage romanesque.

A /- Isabelle Eberhardt, une vie hors du commun

Aventurière et écrivain, Isabelle Eberhardt fut une femme d'exception, à l'existence hors du commun.

Née à Genève, Isabelle Eberhardt est déclarée de père inconnu, sous le patronyme d'Eberhardt, nom de jeune fille de sa mère, Nathalie Eberhardt, d'origine russe.

La mère d'Isabelle était mariée au général Paul de Moerder dont elle avait trois enfants, lorsque le couple engage un pope d'origine arménienne, Alexandre Trophimowsky comme précepteur. Philosophe, érudit, polyglotte, il parle le turc, l'arabe et l'allemand aussi bien que le russe. Très séduisant, Nathalie tombe sous le charme. Elle quitte son mari et s'enfuit avec Trophimowsky, qui est probablement le père d'Isabelle. Trophimowsky est un anarchiste, et c'est comme tel qu'il éduque Isabelle.

A 20 ans, Isabelle quitte Genève pour Bône, dans l'Est constantinois. Elle fuit les Européens, décide de vivre comme une musulmane et s'habille en homme bédouin.

Elle s'installe tout d'abord à Batna dans les Aurès en 1889 où on peut encore voir la maison qu'elle a longtemps habitée et qui tombe en ruines. C'est la raison pour laquelle des Batnéens tentent de se rassembler pour tenter de sauver ce patrimoine.

Après la mort de sa mère, elle vit plusieurs mois en nomade et rencontre Slimane Ehnni, musulman de nationalité française, sous-officier de spahi. Elle l'épouse en 1901 (après avoir été contrainte de quitter l'Algérie par les autorités coloniales en 1900), et obtient ainsi la nationalité française.

Son mariage lui permet de revenir en Algérie, où elle collabore au journal arabophile Akhbar. Elle est envoyée à Aïn-Sefra comme reporter de guerre pendant les troubles près de la frontière marocaine.

En novembre 1903, à Beni Ounif, elle fait la connaissance du général Lyautey qui apprécie sa compréhension de l'Afrique et son sens de la liberté. Le 21 octobre 1904, à Aïn-Sefra, l'oued se transforme en torrent furieux et la ville basse, où elle résidait seulement depuis la veille, est en partie submergée. Slimane est retrouvé vivant, mais Isabelle, affaiblie par le paludisme, n'avait pas pu fuir. Elle meurt donc, à l'âge de 27 ans, noyée dans la crue de l'Oued Sefra.

Sur sa tombe à Aïn Sefra (Algérie), il est écrit : « Isabelle Eberhardt, écrivain, Mahmoud Saadi, baroudeur mystique du Sahara. »

B /- Isabelle Eberhardt, écrivain :

Isabelle Eberhardt signait ses textes sous de nombreux pseudonymes féminins ou masculins (Mériem, Mahmoud, Nicolas Podolinsky, etc.). Beaucoup n'ont retenu de ce personnage atypique que cette capacité singulière à brouiller les cartes de son identité, à s'habiller en bédouin et à vivre en homme. A son actif elle a un grand nombre de nouvelles, un roman inachevé, des articles, des

récits de voyage et sa correspondance qu'elle considérait comme une partie de son œuvre.

Ni Maupassant, également fasciné par le Maghreb et qui l'y avait précédée de quelques années, ni Gide qu'elle aurait pu croiser entre Alger et Biskra, ne surent avoir ce regard politique, percutant, qui dépassait largement l'intention littéraire. Il est vrai que parlant l'arabe classique et dialectal, mariée à un « indigène » et de surcroît musulmane, Isabelle fit bien davantage que « passer » en voyageuse et en journaliste- femme de lettres ; bien plus qu'une empathie pour le monde arabe, elle vécut une forme très personnelle d' « assimilation » à l'univers arabo- musulman sans pour autant jamais se départir de son sens aigu de la liberté individuelle

C /- Dates clefs :

1877 : naissance à Genève, en Suisse.

1897 : arrivée en Algérie.

1899 : voyage en Tunisie. Cette passionnée de l'écriture décide de vivre de sa plume, prend le nom masculin de Si Mahmoud Saadi et adopte la tenue des cavaliers arabes : l'énigme Isabelle Eberhardt est née.

1900 : convertie à l'islam, au cœur du désert devenu sa demeure, elle commence les Journaliers, son journal intime, Yasmina, puis Au pays des sables.

1904 : meurt emportée par un oued (une rivière) en crue à Aïn Sefra, en Algérie.

1905 : Victor Barrucand, directeur du journal algérois L'Akhbar, publie ses manuscrits, qu'il remanie et, probablement, censure.

D /- A lire :

« Lettres et Journaliers ». Une excellente porte d'entrée dans l'âme et les pensées de la romancière (présentation et commentaires d'Eglal Errera, Babel, Actes Sud, 2003).

« Editions du centenaire 1904-2004 ». Les éditions Joëlle Losfeld ont entrepris de publier l'intégralité de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt. Tâche délicate, puisque cette œuvre est surtout constituée de manuscrits retrouvés après sa mort et, pour certains, inachevés. Dernier titre paru, "Amours nomades", un recueil de nouvelles (Joëlle Losfeld, 2003).

« Isabelle du désert », d'Edmonde Charles-Roux. A travers des archives inédites, une biographie romancée de l'aventurière, de sa naissance jusqu'au moment où elle peut assumer le désir d'Orient qui la hante (Grasset, 2003).

S@liha Ou@r

Sources :

babelio.com/auteur/Isabelle-Eberhardt

fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle-Eberhardt

edition-originale.com/fr/litterature